



**Espace discursif du parler franco-vietnamien des
familles vietnamiennes immigrées :
transmission orale d'une vietnamité réélaborée.**

Séminaire Contact des Langues
du 16-17 Février 2007
UNSA.

Plan de l'exposé



- I. Les données sociolinguistiques
- II . Les permanences identitaires
- III. L'émergence d'une nouvelle identité
- IV. Un recadrage théorique de l'objet de recherche
- V. Les critiques retenues

I. Données sociolinguistiques

- **Le contexte sociolinguistique des Vietnamiens de France**

- Au contact de la société du pays d'accueil, les vietnamiens s'efforcent d'apprendre et de parler le français. Sur le plan sociolinguistique, ils vivent dans le contexte typique des immigrants qui, pour la réussite sociale, s'adaptent et s'assimilent à la culture du nouveau pays : cette situation entraîne un développement du bilinguisme chez le vietnamien.
- Selon W. Mackey, (1976 : 372) le bilinguisme, loin d'être un phénomène exceptionnel, *touche en fait la majorité de la population du globe car tant qu'il y aura des communautés unilingues différentes, il y aura toute chance pour qu'il y ait contact entre elles. C'est de ce contact que naît le bilinguisme.* Il précise : «*pour qu'un individu utilise deux langues, cela suppose l'existence de deux communautés linguistiques différentes ; mais cela n'implique pas l'existence d'une communauté bilingue*» et distingue les effets des contacts concernant :
 - la société : faire naître un sentiment d'appartenance ou d'identification à une seule nation.
 - la langue : le bilinguisme entraîne l'élimination complète d'une des langues, tel est le cas "*des langues des immigrants, à moins qu'elles ne soient fortement soutenues par la mère patrie*".
 - l'individu : les effets négatifs correspondent aux troubles d'acquisition du langage... Les effets positifs comprennent un champ de connaissances élargi et une ouverture d'esprit à l'autre.
- Au travers de ce contact, l'adaptation sociolinguistique des vietnamiens est influencée par deux facteurs contradictoires : la nécessité de bien comprendre et parler la langue du pays d'accueil et le désir de conserver leur identité propre. Les vietnamiens de France vivent une situation où la langue maternelle joue un rôle marginal. Parlée à la maison et dans le milieu social immédiat, elle n'a pas de place au travail ou à l'école. Sans cesse confrontée au français, langue de pouvoir, elle sert de langue de communion, à l'intérieur de la communauté ethnique, mais non plus de langue de communication en dehors de celle-ci.

I. Données sociolinguistiques

- Dans la famille et le milieu social immédiat, le bilinguisme est initié par les enfants qui transfèrent l'usage prédominant du français à l'école, à leur famille et à leur milieu social immédiat. Ce sont les enfants qui résistent le moins à l'assimilation linguistique et parlent la langue dominante du pays avec leurs pairs tant à l'école qu'en dehors de celle-ci. En revanche, la résistance des parents à l'usage du français dans la famille et le milieu social immédiat est beaucoup plus accentuée et elle se manifeste jusque dans le milieu de travail quand on y retrouve des compatriotes comme collègues.
- Il en ressort un comportement linguistique différencié selon les générations, la date d'arrivée en France et le niveau de scolarité. D'une part, les locuteurs à dominance vietnamophone qui ont recours surtout à la langue du pays d'origine en famille et dans leur milieu social immédiat et les bilingues qui utilisent concurremment le français et le vietnamien, uniquement dans leur milieu de travail pour certains, mais aussi en famille et dans le milieu social immédiat pour notamment les jeunes nés et scolarisés en France.
- Cependant, chaque locuteur adopte un comportement linguistique en fonction des ses compétences selon le milieu social dans lequel il sera impliqué. Chez les bilingues, l'usage du vietnamien prédomine en famille et dans le milieu social immédiat mais il n'est pas exclusif car on peut aussi utiliser le français pour communiquer avec d'autres vietnamiens selon la situation sociale. Ces comportements linguistiques correspondent à différentes étapes du processus d'assimilation linguistique que vivent les vietnamiens en situation d'immigration.

I. Données sociolinguistiques

- En tenant compte des recherches existant dans ce domaine ; mon étude est née des deux constats suivants :
- L'un concerne les familles vietnamiennes installées en France depuis 1975, en contexte d'immigration, devant s'adapter pour maintenir leur existence minoritaire au sein du pays d'accueil. L'adaptation linguistique s'impose comme une difficulté majeure pour la réussite d'une intégration satisfaisante. Les vietnamiens immigrés dont la langue maternelle se trouve de facto minorisée et dominée par le français, sont obligés, pour survivre, de fonctionner avec deux langues ou plus, dont l'une, acquise comme langue maternelle et la mieux connue, ne joue qu'un rôle social limité. Suivant l'itinéraire historique de cette communauté, ses membres vivent alors une situation de diglossie bien caractérisée. Cette situation diglossique contribuera à son tour à renforcer les conditions socio-économiques, culturelles et idéologiques de leur intégration à la société d'accueil.
- L'autre point aborde donc le contact des langues française et vietnamienne qui permettrait de démontrer un processus d'évolution linguistique en partant de la transmission intergénérationnelle et de l'acquisition non didactique du franco-vietnamien des nouvelles générations, accompagnés des phénomènes de bilinguisme et biculturalité à travers une identité en cours de construction ou plutôt de co-construction.
- Ces postulats nous amènent à prendre en considération les observations suivantes : Au-delà de leur réputation d'adaptation, les vietnamiens installés en France, conserveraient-ils ou ré-élaboreraient-ils une identité culturelle commune, reconnue des leurs, une vietnamité ? [\[1\]](#)

[\[1\]](#) Le terme de vietnamité désignant l'identité culturelle vietnamienne.

I. Données sociolinguistiques

- Dans un premier temps, j'ai tenté de repérer à travers quelles pratiques, où et comment s'exprimait l'identité vietnamienne. Les vietnamiens montrent un abandon des pratiques, l'acquisition de nouveaux comportements, imputée au changement de cadre de vie, mais aussi, le maintien de certaines attitudes liées aux valeurs traditionnelles toujours efficaces. Ce qui me conduit à mettre en évidence une fonction de l'identité représentée : donner du sens à des comportements (d'abord) vécus, plus ou moins prescrits ou tolérés, mais dont la spécificité ne peut être exprimée que par le biais des valeurs qui sont censées les fonder. C'est ainsi, qu'une vietnamité persiste, parallèlement à une vietnamité « *non visible* » et une conformité des comportements attestés dans les milieux observés à Nice, Lyon, et Paris.
- La question de savoir en quoi consiste la vietnamité se pose à nouveau, quant à sa transmission de génération en génération. Car comment transmettre cette identité, lorsque la seconde génération n'est déjà plus guère en contact avec la « *personnalité culturelle* » des vietnamiens ?
- Je m'interroge donc sur cette question de transmission qui fluctue entre le maintien ou l'abandon possible de certaines attitudes et représentations spécifiques d'une génération à l'autre. Indubitablement, en seconde génération, il y a déperdition encore plus importante de l'héritage culturel. Ce qui est transmis s'est révélé être, à part quelques goûts alimentaires, une image du Vietnam et des vietnamiens, plus ou moins riche, tournée vers le passé, idéalisée, ou caricaturale. L'identité vietnamienne, se réduit et s'intériorise davantage, pour ne laisser que le sentiment de sa différence, et déboucher parfois sur une recherche identitaire.

I. Données sociolinguistiques

- A la fois terriblement déçus que leurs enfants adoptent un comportement français, et néanmoins soucieux de leur adaptation et de leur réussite en France, les vietnamiens concernés par notre étude sont confrontés à des rôles parentaux contradictoires : la nécessité de préparer son enfant à la vie sociale qui l'attend et le désir de lui transmettre le savoir et les pratiques accumulés par les générations précédentes. Ils s'avèrent donc être assez irrésolus quant au contenu et à la nécessité de la transmission culturelle. Ce qui n'est pas sans effet sur la seconde génération où la représentation de l'identité culturelle s'avère comme fortement sollicitée. Les parents considèrent finalement, que l'important est « la vietnamité du cœur ». Mais comment transmettre une identité sans les pratiques ? Nous retrouvons ce paradoxe : comment maintenir une identité sans garder un comportement à travers lequel elle pourrait s'exprimer ?
- Les vietnamiens selon leur propre regard, se situent à mi-chemin entre deux cultures. La diversité même de l'adaptation, ne serait-elle pas une tentative de résoudre toujours le même problème : préserver un sentiment d'identité vietnamienne tout en faisant le deuil de sa vie au Vietnam ? Cette question qui fut au centre de notre mémoire se trouve modifiée et dépassée. En effet, ces familles immigrantes se trouvent face à un paradoxe basé d'une part, sur l'impératif, le devoir de s'adapter, c'est-à-dire acquérir un comportement leur permettant l'insertion au sein de réseaux sociaux et d'autre part, la conscience d'appartenir à un groupe ethnique minoritaire qui pourrait être effacé ou absorbé par une culture dominante suivant l'évolution chronologique. Si ce sentiment d'appartenance s'appuie sur des pratiques partagées ; la question centrale devient alors : comment peut-on se sentir vietnamien sans manifester un comportement spécifique devenant au contraire « invisible » dans la communauté d'accueil ? Comment la culture d'origine se manifeste dans les marques que les vietnamiens matérialisent sur leur territoire ?
- Quel est l'espace socioculturel des vietnamiens en France ? Que montre-t-il de l'appartenance culturelle et des relations intergénérationnelles et de la re-formulation et l'expression d'une vietnamité ?

I. Données sociolinguistiques

- Autrement dit, d'une façon plus concise, la problématique sera formulée ainsi : Dans quelle mesure, les représentations culturelles et les pratiques sociolinguistiques constituées en "dynamiques de recherche ou stratégies d'adaptation" permettent aux Vietnamiens de ré-élaborer un "espace identitaire" où ils réalisent des contacts internes et externes à la famille, à un groupe ethnique, tout en exprimant une appartenance culturelle entre espace d'accueil et d'origine ? En situation d'immigration, où et comment se sent-on chez soi, participant alors à une "reproduction des façons d'être et de penser", où et comment se sent-on étranger ?
- L'impact de la culture d'origine se traduit dans des objets observables comme la famille, la langue ou l'identité. Ces pratiques instaurant un ensemble de choix culturels conduisent les vietnamiens de France à imprimer leurs marques sur un territoire spécifique, hétérogène, permettant de reconstituer à travers des réseaux de relations "*endocentrés*" à l'intérieur du groupe, les ressources linguistiques et l'adaptation de celles-ci dans les pratiques de la langue qui donnent à voir d'une certaine façon, ce qui est entretenu avec la langue d'origine et ce qui est instauré et approprié avec la langue de la société d'accueil, en dehors des vietnamiens. Cette constitution de l'adaptation linguistique à travers des comportements langagiers contribue à l'élaboration d'une identité nécessairement redéfinie tant au niveau individuel que collectif et à la reformulation en situation d'immigration.

The slide features five decorative circles. One is a white circle with a light purple outline, positioned behind the first part of the title. Two are solid light purple circles, one behind the second part of the title and another below it. Two more are solid light purple circles, one below the first part of the title and another to the right of the second part. The title text is centered over these circles.

II. Les permanences identitaires

Séminaire du 16-17 Février 2007

II. Les permanences identitaires

- Les terminologies de la parenté en vietnamien
- Dans “Métamorphoses de parenté” (2005 : 603-605), Godelier définit la parenté comme *“un ensemble de liens biologiques et/ou sociaux qui naissent de l’union de personnes (le plus souvent de sexe différent) et qui détermine l’appartenance et l’identité sociale des enfants qui naissent de cette union ou sont adoptés en son sein. Ces liens sont de deux sortes, des liens de consanguinité, c’est-à-dire des liens avec le père et les parents du père, et avec la mère et les parents de la mère (ascendants et collatéraux), et des liens d’affinité créés par le mariage ou d’autres formes d’union entre personne de sexe différent voire de même sexe”*.
- Tandis que la terminologie de parenté désigne *“un ensemble des termes utilisés dans une société pour se référer à des rapports de parenté existant entre deux ou plusieurs individus, ou pour s’adresser à un individu qui est avec Ego dans un rapport de parenté. D’où la distinction entre les termes de référence (exemple : un tel est l’oncle maternel d’un tel) et les termes d’adresse (exemple : papa, maman, oncle, etc.)”*.

II. Les permanences identitaires

- **Caractéristiques de la famille vietnamienne**
- Au sens étroit du terme, la famille vietnamienne désigne le père, la mère et les enfants qui vivent sous le même toit. On la nomme généralement par les termes «nhà» ou «gia đình».
- La terminologie de parenté résumée sous forme de tableau[1] se révèle comme des repères indispensables à tout individu pour se situer dans le temps et dans l'espace par rapport à son réseau familial qui le relie à l'arbre généalogique des ancêtres.
- Le vocabulaire désignant l'entité de la famille vietnamienne, montre à son tour des liens évidents entre la famille, la maison et le culte des ancêtres. Connaître ses aïeux et s'identifier à une lignée familiale est essentiel pour chaque membre car *«la famille vietnamienne, considérée au sens large du terme (Họ ou Tộc), n'est pas composée seulement de membres vivants, mais encore de membres morts. [...] Le lien d'affection et de solidarité qui unit les vivants et les morts, est le Culte des Ancêtres[2]. »* (1981 : p 60). De par cette *« réalité profonde et admise par tous »*[3], l'identification à la famille *« cultuelle »* n'est pas seulement le dépositaire de ses racines : elle est le lieu où la mémoire est entretenue et sans cesse renouvelée.
- En dehors de quelques exceptions, les termes d'adresse ainsi que les termes de référence à soi, ne sont rien d'autre que des termes de parenté, employés soit pour s'adresser à quelqu'un, soit pour se référer à soi-même, nous renvoient directement à la famille.

[2] Cf. J.Nguyễn Huy Lai. 1981.

[

II. Les permanences identitaires

- 4 Ngọc : hỏi nãy bác Hai đẹp nguyên một đồng giấy / viết rồi bác Hai đẹp ở nhà // tụi con bày nũa ra nhà
- 4 (*Tout-à-l'heure, j'ai déjà rangé un tas de papiers tout gribouillés : j'ai tout rangé alors que vous en aviez mis partout dans la maison.*)
- Voici comment Ngọc, la grande tante par alliance, s'adresse à Mèo sa nièce qui est la fille d'une des sœurs Loan de son mari Long : « Hỏi nãy bác Hai đẹp nguyên một đồng giấy viết rồi. Bác Hai đẹp ở nhà : tụi con bày nũa ra nhà. ». La traduction littérale serait : *Tout-à-l'heure, tante deuxième (à toi) a rangé un tas de papiers gribouillés. Tante deuxième a tout rangé alors que vous (= toi et les autres enfants) en aviez mis partout dans la maison.*
- La personne à qui l'on parle comme la personne de qui l'on parle est nominalement désignées ici, et autant de fois qu'il sera nécessaire. Il s'agit bel et bien d'un parler à la troisième personne. Il arrive pourtant que le vietnamien applique les deux termes : "bac Hai, tui con" à des personnes qui sont ni tante deuxième, ni nièce ou neveu, mais par extension, à un enfant quelconque, en énonçant la phrase donnée précédemment en exemple, soit par une amie d'un parent à l'enfant de ce dernier, soit par un voisin adulte à un enfant.
- C'est ce que Sir Burnett Tylor (1823-1917) – cité par D. Nguyễn^[1] – appelle « la "teknonymie" pour désigner la coutume selon laquelle une personne, au lieu d'être appelée par son nom, est nommée père, mère, grand-père, grand-mère, tante, oncle... par un membre de sa parenté. » (2001 : 229). A propos de cette pratique, D. Nguyễn avance les explications suivantes : « elle est plutôt une marque de vénération, car il est prohibé d'appeler les ascendants par leur nom. ». En outre, il distingue deux formes de teknonymie : la première correspond à la « forme de révérence puisqu'on met cette personne au même rang que ses tantes paternelles ou maternelles ». La deuxième est appelée « l'identification des personnes de son entourage où le Vietnamien a l'habitude de les appeler par les noms de leurs descendants. » (2001 : 229-230).
- ^[1] D. Nguyễn, 2001.

II. Les permanences identitaires

- Par ailleurs, Ghasarian (1991) précise que la teknonymie *consiste à mentionner une personne en faisant référence à un de ses enfants : on dira ainsi d'un individu « père de x », au lieu de le désigner par son nom ou par le terme de parenté correspondant à la relation qu'entretient le locuteur avec lui. Comme la plupart des sociétés amazoniennes, les Matis s'interpellent par ces moyens. L'usage de la teknomynie est cependant inversé : les noms des hommes et des femmes adultes servent à désigner l'enfant. Les femmes peuvent aussi être désignées en référence à leurs époux (Erikson 1994). Cette procédure existe également chez les Tamouls de l'île de la Réunion où une femme est appelée « femme d'Untel » (« Madame Mardé » ; Mardé étant le surnom du mari). Les enfants sont aussi désignés en référence à leurs parents ; les fils en référence à leur père (« garçon Mardé ») et les filles en référence à leur mère (« fille Gina », Gina étant le nom de la mère). Cette appellation perdure jusqu'au décès des parents et parfois après, lorsque l'ascendant était réputé.*
- De ces constatations, nous pouvons donc envisager une analyse portant sur l'usage de la teknonymie à partir des communautés niçoise et lyonnaise dont la composition est mise sous forme d'arbres généalogiques. Aussi, la forme de cette présentation mérite quelques commentaires : d'une part, les arbres généalogiques qui facilitent la visualisation des différents réseaux, sont en adéquation avec le thème de la famille. D'autre part le choix de nommer chaque membre par les termes «chú, thím, cô... » à partir d'Ego est déjà en soi, une teknonymie. Mais loin d'une simplicité apparente, ils permettent de retracer toutes les subtilités des relations interpersonnelles qu'entretiennent ces membres.

The slide features a decorative arrangement of six circles. Three circles are positioned in the upper row, and three are in the lower row. The top-left circle is an outline, while the top-middle and top-right circles are solid light purple. In the bottom row, the left and middle circles are solid light purple, and the right circle is an outline.

III. L'émergence d'une nouvelle vietnamité

Séminaire du 16-17 Février 2007

III. L'émergence d'une nouvelle vietnamité

- La fonction interprétative est définie telle : *“Une forme, une règle ou un comportement, etc, exercent une fonction interprétative sur une autre forme, une autre règle ou un autre comportement lorsqu'ils l'objectivent et lui imposent une restructuration originale.”* (Lüdi & Py 1986 : 66)
- A partir de cette définition, j'exposerai les exemples en vue d'une comparaison afin de comprendre comment cette fonction interprétative agit sur le parler bilingue franco-vietnamien des familles incluses dans notre étude :

III. L'émergence d'une nouvelle vietnamité

- 1 Má : ngon không ?
 - *C'est bon ?*
- 2 B M : bác Marcel muốn ăn không ?
 - *Grande tante Marcel, est-ce que t'en veux ?*
- 3 Bác Marcel : không
 - *Non.*
- 4 Má : mời bác ăn mời vậy đó ! / “bác muốn ăn không ” / con mời con lấy đĩa đàng hoàng chứ làm gì
 - *C'est comme ça que tu l'invites ? “T'en veux ?” Pour inviter tu dois les disposer dans une assiette comme il faut.*
- 5 Bác Marcel : giống / mấy đứa nhỏ ở nhà !
 - *Pareil que les gosses chez moi !*

III. L'émergence d'une nouvelle vietnamité

- D'abord l'invitation proposée par l'enquêtrice suscite une réaction vive de la part de Má qui intervient pour réparer l'offense. En effet, l'énoncé "bác Marcel muốn ăn không ?" est la traduction littérale de l'expression "Est-ce que vous en voulez ?". Or le verbe muốn en vietnamien sert à exprimer une volonté plus ou moins farouchement revendiquée comme le fait My lorsqu'elle réclame la nourriture à son papa. Dans le contexte d'une jeune personne qui invite une personne plus âgée qui a le rang de ses parents dans la hiérarchie familiale, le verbe « muốn » s'avère inacceptable car il marque une nuance d'irrespect et d'offense envers l'interlocutrice en question. Par conséquent, Má exprime son mécontentement et répare l'inacceptable en proposant une présentation plus soignée à l'invitée. C'est finalement bác Marcel qui – loin d'être offensée – constate que ses enfants pratiquent également cette forme d'interlangue chez elle. En fait, il aurait fallu utiliser la formule « cháu mời bác dùng... » (*Je t'invite à déguster...*) L'utilisation dans ce cas de "muốn" révèle une restructuration du vietnamien au contact du français qui ne peut intégrer une expression aussi directe dans les relations interpersonnelles.

III. L'émergence d'une nouvelle vietnamité

- 24 Luc : = má má phải làm deviner mấy cái mots
 - *Ma ! Ma, tu devrais nous faire deviner quelques mots.*
- 25 Má : chẳng hạn bây giờ tiếng việt #
 - *Par exemple là, en vietnamien.*
- 26 Luc : = XX má chỉ cái đó cái mình nói sao ?
 - *Tu n'as qu'à désigner ça puis on te dit ce que c'est, non ?*
- 27 Duy : une porte !
- 28 Má : # người bắc kêu vầy nè « ối giờ đau quá ! » / con người miền nam đó « chèn đét chèn đét ời đeo quá »#
 - *Les nordistes le disent comme ça : « Oh Dieu !! Ça fait trop mal ! ». Alors que pour les sudistes : « Ô Ciel et Terre, Ô Ciel et Terre, ça fait trop mal ! »*
- 29 Luc : = cái đó mình đâu nói được đâu ? con đâu có bao giờ đi Việt Nam
 - *Mais ça, on est incapable de le dire ! Je n'ai jamais été au VietNam.*
- 30 Má : # còn còn cái người mà cái người mà người huế đó // « rên mà đeo qué »
 - *Alors que ceux... Pour les gens de Huê, c'est « Y qu'est-ce que ça fait mal ! »*
- 31 Luc : má má má phải làm cho mình deviner par exemple mình phải nói sao cái cái XX phải nói sao et tout / par exemple con nói má làm deviner par exemple cái đó kêu là cái gì ? cái bàn voilà ! // má làm deviner !
 - *Ma ! Ma ! Tu devrais nous faire deviner , par exemple, comment on dit pour tel et tel ... Comment il faut dire et tout ? Par exemple, je te fais deviner, par exemple, ça comment on appelle ça ? Voilà, c'est une table ! Tu n'a qu'à faire deviner !*

III. L'émergence d'une nouvelle vietnamité

- 28 Ma : ừ ! / con ăn tôm không kì con !
 - 28 Ma : *Oui ! Prends uniquement des crevettes qui sont là-bas !*
- 29 Caro : giờ euh con không biết con ăn chút xíu mà không sao
 - 29 Caro : *Maintenant euh... je ne sais pas. Je mange un peu mais c'est pas grave !*
- *Lorsque Noëlle et Caro s'adressent à Má, elles se situent en tant que "con" –c'est-à-dire "moi, enfant" par rapport à toi "má", mon parent . C'est l'usage prescrit réactualisé dans ce contexte mais toutefois, ces mêmes locutrices n'observent pas toujours cet usage formel tel que Luc qui s'adressant également à Má, préfère utiliser le terme d'adresse "mình" en l'attention de Má. Alors que "mình" qui veut dire littéralement "son propre corps" au sens physique en vietnamien et que son emploi dans une relation filiale, renferme une connotation de fusion, Luc s'en sert en 26, 29 et 31 pour s'autodésigner en tant qu'un "moi, je" face à un "toi, tu", mon interlocutrice : celle à qui je m'adresse dans une altérité. En fait, le terme "mình" utilisé par Luc s'inscrit à la fois dans une relation filiale d'enfant à parent et dans une expression plus individuelle pour s'affirmer face à son interlocuteur. Du fait de la nature de sa bilingualisation précoce et composée, Luc comme d'autres jeunes bilingues ne possède qu'un signifiant "mình" pour deux signifiés.*

III. L'émergence d'une nouvelle vietnamité

26 Bảo Long : cái tien il est de quelle couleur ?

● 26 Bảo Long : Le *tien* il est de quelle couleur ?

● 27 Jules : tout !

● 28 Bảo : t'as rien ! nó đen !

● 28 Bao : *T'as rien ! C'est noir !*

● 29 Jules : = XX rien cái tien

● 29 Jules : = ... *Rien* le *tien*.

● Bảo Long : = XXX

● 30 Mèo : c'est vert !

● 31 Hải My : cho ai vậy ?

● 31 Hải My : *C'est pour qui ça ?*

● 32 Bảo : dix !

● 33 Jules : maman là con làm dessin

● 33 Jules : Maman, c'est moi qui ai fait le *dessin* ...

● 35 Mèo : = Bảo cái này écrit ! // XXX

● 35 Mèo : = Bảo, *ça c'est écrit !...*

● 36 Jules : Bảo !

III. L'émergence d'une nouvelle vietnamité

- 61 Bảo : moi aussi ! en fait là là ! / X cái pied nè ! / au début là cái pied !
 - *61 Bảo : Moi aussi ! En fait là là !... Le pied... Tiens! Au début, c'est le pied !*
- Les exemples f) et g) ci-dessus déjà cités et qui seront repris dans le chapitre suivant en vue d'une analyse plus approfondie, servent d'illustration ici du phénomène de restructuration de la langue clairement apparente dans l'utilisation de « cái » par Jules, Bảo, Bảo Long et Mèo. En effet, ces jeunes locuteurs exposés à une bilinguisation précoce et composée de même type que celle de Luc, la deuxième génération niçoise, emploient « cái », un spécificateur de la classe des inanimés, tel un marqueur du genre ayant le même fonctionnement qu'un article défini. Cet usage agrammatical de « cái » est le résultat d'une rencontre de deux normes, l'une acquise de manière orale et non didactique, l'autre issue d'un apprentissage scolaire du français à l'école.

III. L'émergence d'une nouvelle vietnamité

- A travers les exemples h) et i), Luc en 24 et Bảo en 61 utilisent également cái dans les deux syntagmes nominaux « mấy cái mots » et « cái pied nè ». « Cái » précédant dans ces contextes de substantif, fonctionne en tant qu'article défini car son usage est dû une fois de plus, à une construction galliciste. En effet, Luc comme Bảo ayant recours aux emprunts induisent l'usage de « cái » pour substituer à celui d'un article alors que si « pied » et « mots » étaient proférés en vietnamien tels que « mấy chữ » (quelques mots) « là chân » (pied) : la présence de cái s'avèrerait être redondante voire superflue. Etant donné que « cái » se retrouve systématiquement antéposé aux emprunts faits en français des substantifs « mots » et « pied » dans ces cas concrets; « cái » est de ce fait, indissociable de l'emprunt qui le suit et abandonne sa fonction initiale de spécificateur pour la remplacer par celle d'un article bien que « cái » reste morphologiquement vietnamien. De même, l'apparition de « cái » en 66 dans i), résulte du même procédé de complexification.

III. L'émergence d'une nouvelle vietnamité

- En résumé, le spécificateur « cái » en vietnamien change de catégorie grammaticale au contact du français pour devenir un marqueur du genre dans le fonctionnement de l'alternance. Il est de ce fait, la marque transcodique du parler franco-vietnamiens des locuteurs bilingues mais cet usage se trouve être un écart normatif qui produit des bouleversements et incohérences au niveau de l'énonciation. L'ordre plutôt figé au niveau syntaxique de la langue vietnamienne est perturbé par des énonciations comportant des insertions du « cái », qui produisent des incohérences structurelles dans la construction de celles-ci.

IV. Recadrage théorique de l'objet de recherche

- L'hétérogénéité des compétences linguistiques des locuteurs au niveau individuel et collectif, en font un continuum des unilingues vietnamophones aux unilingues francophones en passant par des bilingues alternant les deux langues. Au moment de notre enquête, la plupart des locuteurs comprennent et parlent le vietnamien, en présence d'une transmission effective de la langue d'origine de génération en génération au niveau familial. L'apprentissage scolaire et indispensable du français, a sans doute contribué à certaines ruptures, la première ayant résulté de l'introduction d'une vision différente du monde donc une autre façon de penser et de s'exprimer dans et par la langue française. Comment se constitue alors le parler bilingue franco-vietnamien au sein des familles viêt kiêu de France ?
- La question de l'impact de la culture et de la langue d'origine sur la gestion et la coexistence des deux langues devient centrale dans les contacts ordinaires au quotidien. Cette question complexe sera abordée différemment selon les compétences linguistiques de chacun, en fonction de son statut social et donc dépendant pour une part de la trajectoire de vie que mène tout un chacun.
- Les pratiques langagières des bilingues évoluant avec ces stratégies mises en place, ne résultent-elles pas d'une restructuration certaine des appartenances culturelles et identitaires ? Qu'est-ce qui est atteint dans la langue d'origine ? Dans quelle mesure le parler bilingue traduit-il un changement identitaire, une adaptation à un nouvel espace anthropologique, une expression d'une nouvelle identité ?

IV. Recadrage théorique de l'objet de recherche

- Comment exprimer une vietnamité tout en s'adaptant à l'espace d'accueil ? Si les Vietnamiens se conforment au comportement attendu par la société d'accueil, on peut s'interroger sur quoi se fonde leur appartenance culturelle ? On suppose alors qu'elle puise entre autres, dans des ressources linguistiques en mettant en œuvre une créativité féconde pour s'exprimer dans des lieux ou des territoires où l'on se sent « entre soi » et où on peut penser symboliquement cette appartenance.
- L'existence d'un parler bilingue et les pratiques langagières qui l'accompagnent caractérisé par leur caractère hétérogène et l'instabilité des formes d'énonciation, serait une réponse à notre hypothèse soulevée au départ et renvoie aux concepts de répertoire non-fini^[1] et de feuilletage.

^[1] “Le répertoire non fini“ ici, ne correspond pas à celui qui est traditionnellement connu comme étant fini.

IV. Recadrage théorique de l'objet de recherche

- Pour Nicolaï le « *feuilletage* » est intrinsèquement lié à l'existence d'un *répertoire non-fini des locuteurs*. Il s'agit là d'un *espace de recomposition linguistique continu où s'élaborent continuellement des normes d'usage - conscientes ou infra-conscientes, « négociées » ou non -, des variétés linguistiques, des façons de parler qui s'interdéfinissent, se croisent, s'opposent, se conditionnent et se reconditionnent*. L'auteur précise encore que *le répertoire des codes linguistiques, par exemple, possède ce caractère particulier de pouvoir fonctionner, en contexte, comme ressource dans la re-élaboration continue de variétés linguistiques et d'usages langagiers constitués à travers la refonctionnalisation de traits, de formes linguistiques et de fragments discursifs et attitudinaux matériellement disponibles*. (Nicolaï, sous presse).
- Le parler franco-vietnamien est ainsi perçu comme une « *re-élaboration* » conjoncturellement et historiquement située des codes français et vietnamien comme production linguistique d'un groupe socioculturel spécifique. En tant que tel, il émerge comme un objet d'étude possible.

IV. Recadrage théorique de l'objet de recherche

- L'approche en termes de feuilletage convient à cette étude qui cherche à révéler dans le hic et nunc une façon de parler des Vietnamiens en France et particulièrement celle des jeunes bilingues franco-vietnamiens en élaboration d'un parler mixte mêlant le français et vietnamien, constamment restructuré dans ses manifestations, auquel l'identification n'est pas nécessairement ratifiée.
- Ce qui m'intéresse ici sont *les manifestations processuelles* par nature changeantes et inachevées en ce qu'elles permettent au parler franco-vietnamien de consacrer un espace bilingue caractérisé par ce feuilletage, tandis qu'il s'actualise en tissant des relations à un ré-emménagement nécessaire entre l'individu et sa quête identitaire exprimée à travers la langue au sens où il aura contribué à modeler une certaine vision du monde passée aux cribles d'une culture métissée. S'agissant d'un parler issu d'une situation migratoire, le feuilletage ainsi introduit comprendra toutes les pratiques qui œuvrent dans la constitution d'un parler original et innovant, se renouvelant sans cesse en puisant dans les formes toujours renouvelées du répertoire disponible. Il contribue à définir un cadre aux critères variables, et à délimiter un « parler entre soi, entre nous » par opposition à ce parler « entre eux », « d'ailleurs » que constitue l'espace d'accueil, étranger.

IV. Recadrage théorique de l'objet de recherche

- Pour résumer, je dirai que ces pratiques langagières reflètent des constructions linguistiques d'une mobilité extrême et en constante évolution des langues en contact, de nature processuelle et ne seront saisissables que dans et par un processus lui-même soumis à un changement permanent.
- S'agissant de dynamiques qui s'inscrivent dans des espaces discursifs où les locuteurs donnent libre cours à leur créativité, en restructurant les systèmes linguistiques aussi éloignés l'un de l'autre afin de les mettre en convergence dans un système mixte qui puisse les incorporer et les faire coexister, par les procédés innovants évoqués ci-dessus.
- Ces innovations au caractère hétérogène, du parler bilingue sous des formes hybrides et dans un sens «bricolé », dues à la rencontre de deux peuples, de deux cultures, deux visions du monde, répondent à la nécessité de s'adapter à de nouvelles situations, de nouvelles représentations, signifiant par là une appartenance autre, une identité mixte et nouvelle en cours d'élaboration pour se définir et partager une configuration métissée avec ses pairs. Une façon d'assumer son identité en réponse à une question aussi simple que celle-ci : « qui es-tu ? »

IV. Recadrage théorique de l'objet de recherche

- **Proposition d'une définition du parler bilingue franco-vietnamien.**
- En premier lieu, il nous semble opportun de signaler que le vocable « viêt kiêu » (c'est-à-dire vietnamiens d'outre-mer) employé vient directement du répertoire des locuteurs étudiés et qui se désignent eux-mêmes par cet ethnonyme.
- En second lieu, nous cherchons à mettre en évidence les caractéristiques du parler des « viêt kiêu » qu'on peut qualifier de " tiếng nói người pháp kiêu" qui veut dire littéralement « le parler des vietnamiens de France » incorporant dans son système des formes linguistiques issues du contact des langues français et vietnamien.
- Ainsi que je l'ai déjà précisé, le parler bilingue franco-vietnamien, manifestation d'un discours exclusivement oral, indexicalisé et opérationnel au sein d'une grammaire interactive est appréhendé de façon intéressante avec les concepts de répertoire non-fini et de feuilletage.
- Après cette longue explication nécessaire à la compréhension de l'arrière-plan de mon approche, je tente de proposer une première définition de l'objet de ma recherche en suivant le sillon théorique tracé : le parler bilingue franco-vietnamien révèle un double *répertoire des codes* français et vietnamien, continuellement réélaboré par ceux qui l'actualisent au jour le jour.
- C'est ce qui le fait exister en tant que tel suivant une conception inédite.

V. Quelques critiques retenues

- Cette étude fondée sur l'hypothèse selon laquelle l'existence d'un parler bilingue et biculturel du franco-vietnamien est à rechercher dans l'empirisme des interactions langagières indexicalisées, a été mise à jour par les questionnements suivants : l'usage de la teknonymie vietnamienne réoriente-t-elle les relations entre les générations et entre les pairs ?
- Quelles sont les modifications apportées à la terminologie de la parenté vietnamienne au contact du français?
- Quant à la compétence communicative du bilingue disposant d'une pluralité des codes, le choix de langues, en tant que ressources linguistiques, est-il dû à la situation ou à des normes discursives ?
- Le choix des langues présidant les stratégies, mises en place par les locuteurs en situation communicative de façon régulière et structurée, révèle une caractéristique effective de la compétence bilingue, avant tout au niveau individuel, mais avec des tendances propres à chaque génération.

V. Quelques critiques retenues

- l'étude de la morphosyntaxique des formes « créées et hybrides » par les jeunes bilingues contrastant avec les traits du parler vernaculaire de la génération des aînés ainsi que l'alternance codique, les dynamiques révélées à travers des stratégies d'achèvement et les « *interférences intersystémiques* » correspondent à un « *procès d'assignation* », une tentative de matérialiser l'existence d'une variété en cours de création, de caractériser partiellement cette variété qu'on nomme parler bilingue franco-vietnamien des « viêt-kiêu » de France, un parler mixte par nature.
- En faisant naître ce parler bilingue à l'image de la théorie de R. Nicolaï (2000, 2000 b), 2003, sous presse) considérant que « *la condition plurilingue est donnée dès le départ comme situation canonique, impliquant par là-même la pluralité des évolutions linguistiques, modalisées selon les paramètres orientés soit vers la langue soit vers les locuteurs* », ce fondement raisonné nous invite d'emblée à réfléchir à la question qui a été évoquée par Nicolaï lui-même, lors d'une "table ronde", si la notion langue (versus variété) est un construit du chercheur ou du locuteur. Ainsi, ce construit a donc nécessairement pour cadre un modèle auquel il fait référence, et que la force de celui-ci réside dans la manière dont il s'enrichit sur ce qu'il méconnaît.

V. Quelques critiques retenues

- Bien que l'existence d'un parler bilingue franco-vietnamien semble indiscutable, il reste encore à défricher les données pour cerner ses spécificités, en examinant de plus près l'organisation typologique de la langue, les attitudes normatives de la communauté et les « habitus » élémentaires, etc. Aussi sa validité ne sera acquise qu'une fois l'application concrète des notions de "*feuilletage*", "*d'espace médian*" et de "*l'homo loquens*" seront rendus opérationnels et pertinents au regard des notions déjà existantes en sociolinguistique. En somme, ce parler existe bel et bien à un état latent mais mériterait qu'on lui attribue, une certaine reconnaissance par les recherches à venir, en s'intéressant par exemple aux *frontières linguistiques*.
- Par ailleurs, le thème identité qui transparaît tout au long de notre approche reste insaisissable et dilué dans un ensemble hétérogène de pratiques langagières. Il semble refléter un non dit, non exprimé, une forme d'expressions à la fois verbales et non verbales mais surtout non reconnaissable des attitudes de la part des locuteurs qui assument une identité certes aux multiples facettes, mais plutôt émiettée, morcelée de leur appartenance significative. Aussi modeste soit-elle, cette étude contribuerait peut-être à lever un des voiles concernant l'identité ethnolinguistique d'un groupe familial migrant qui manifeste son identité à travers un processus, sous une forme mixte, nouvelle et originale sans cesse redéfinie, conquise, à *la frontière entre fidélité et liberté, entre répétition et novation*. Cette étude aura mis fin également à certaines idées reçues voyant les jeunes bilingues franco-vietnamiens imiter et reproduire, à l'identique, les façons de parler des parents, teintées d'archaïsmes ; alors qu'ils sont dotés de ressources linguistico-culturelles, capables de créativité et d'originalité à l'intérieur d'un continuum sociolinguistique de ce « *tissu communautaire* ».

Références bibliographiques

- Nicolaï R., “Feuilletage linguistique, stéréotypes et (re)constructions : réflexions sur les dynamiques d’élaboration normative”, in : Actes du Colloque *France, pays de contacts de langues*, Tours, 2000 b.
- —, La “ construction de l’unitaire ” et le “ sentiment de l’unité ” dans la saisie du contact des langues, *Colloque Langues en contact et incidences subjectives Montpellier*. In : *Traverses*, série Langages et Cultures, N°2, 2001, pp. 359-85.
- NGUYỄN D., *Mode de vie des vietnamiens dans le Finistère*, Th. 3e c. : Socio : Brest, 2001.
- NGUYỄN Đình Thâm, *Studies on vietnamese language and litterature*, New York, Seap, 1992, 227 p.
- NGUYỄN Huy Lai, J., *La tradition religieuse spirituelle et sociale au Vietnam : sa confrontation avec le christianisme*, Beauchesne, (avec le concours de l’Institut Catholique de Paris), 1981 p.
- TRẦN Thanh Bình Minh, Etude comparative de la transmission familiale et de la production franco-vietnamienne dans les communautés niçoise et lyonnaise, *in Proceedings from the Second International Symposium on Bilingualism*, University of Vigo, Galicia-Spain, october 23-26, 2002.
- —, « Pratique de la tecknonymie du parler bilingue franco-vietnamien au sein des familles niçoises et lyonnaises: Quelles sont les normes d’usage appliquées au quotidien? », *Péninsule N° 49*, 2004.